

environ 768,000,000 de livres de beurre, contre 108,000,000 de livres de fromage, j'ai fait remarquer tantôt que d'après notre tableau, le commerce en quantité du beurre et du fromage est d'un chiffre à peu près égal pour les deux produits dans le commerce général des produits de la laiterie, et j'ai essayé de montrer qu'au point de vue de sa valeur intrinsèque, le fromage devrait occuper une place bien plus considérable.

Mais ce qui nous importe surtout de savoir, c'est qu'il y a place pour une augmentation immense de production pourvu que l'on fasse disparaître les causes qui jusqu'à présent ont limité cette consommation. Un fait qui le prouve bien, c'est le rapport entre la production, l'exportation et la consommation du beurre et du fromage aux États-Unis en 1880.

La production était de 1 lb. de fromage contre $3\frac{1}{2}$ de beurre. L'exportation était de 1 livre contre $\frac{1}{2}$ de livre de beurre. Je crois qu'il serait possible d'arriver à obtenir une consommation générale de 2 livres de fromage contre 1 lb. de beurre, si l'on cherche à rendre les deux produits comparativement égaux au point de vue de la qualité. Le prix de vente du fromage étant de moitié de celui du beurre. C'est ce qui arrivera ou ce qui devrait être, et cependant dans certains cas l'état réel des choses est aussi loin de cette possibilité que j'entrevois que 1 est de 14. Il y a donc lieu d'espérer un changement favorable, sinon une réalisation complète de nos espérances.

Améliorons donc la qualité en vue de développer l'appétit du public pour le fromage. Il sera peut-être utile d'estimer ce que deviendra le commerce futur en admettant que l'exportation et l'importation réunies du fromage deviennent doubles de celles du beurre. En partant des données recueillies par moi il est permis d'espérer une augmentation de 33 %. Ceci porterait l'exportation totale du fromage à 400,000,000 de livres en 1896. Maintenant si la consommation relative du fromage est augmentée de 50 % pour les raisons données plus haut, l'exportation totale des dix-huit pays du tableau serait portée à 600,000,000 de livres. Et si le Canada se contente seulement de rester stationnaire dans la place proportionnelle qu'il occupe (20 % de l'exportation totale) sa part dans les 600,000,000 serait de 120,000,000. A 11 cts par livre prix moyen de 1883 cette exportation nous ferait réaliser la jolie somme de \$13,000,000. Ceci peut paraître une estimation exagérée, mais n'oublions pas que certains pays sont dans des conditions bien plus favorables que d'autres pour atteindre de pareils résultats. Personne ne doute que l'amélioration dans la qualité forcera pour ainsi dire l'accroissement naturel du commerce par la consommation. Et personne ne doit douter non plus que, même sans cet accroissement absolu, si le Canada atteint la perfection de la qualité, ses exportations seront portées au chiffre que j'ai indiqué. Nous sommes dans des conditions exceptionnelles pour faire je dirais presque des merveilles, et nos espérances sont bien fondées si nous nous appuyons sur l'amélioration de la qualité. L'expérience des années passées le prouve de toute évidence. C'est par ce moyen en effet que nous sommes arrivés à passer, du chiffre de 1 % dans l'exportation totale du fromage en 1873 à celui de 20 % en 1883.

Une autre conclusion importante de mes recherches est celle-ci : Que le véritable marché de nos produits de laiterie, c'est la Grande Bretagne. Nous devons sans doute étudier avec soin les besoins et les goûts de chaque pays qui importe le fromage et avec lequel il nous est possible de faire du commerce. Mais ce serait un coup de maître pour nous que de faire accepter nos fromages à l'exclusion de tous autres par l'Angleterre qui aime extraordinairement cet article de commerce. Eh bien ! Messieurs, sachez-le : les Anglais commenceront à trouver une satisfaction solide à goûter une tranche de notre fromage canadien. Mais il nous faut de plus le leur

rendre tellement agréable qu'il devienne une nécessité de leur table.

Je remarque ensuite que la première entrée des États-Unis et du Canada sur les marchés européens coïncide avec l'introduction du système de fabrication en commun à la beurrerie ou à la fromagerie. L'entrée en scène du Canada date de 1869. A cette date les États-Unis exportaient du fromage depuis quelques années. De 1847 à 1851 leur commerce avait presque doublé pour retomber ensuite à plat jusqu'à l'année 1860 où l'exportation sauta de 7 à 15,000,000 de livres. A partir de cette date, l'extension du système de fabriques rendit cette augmentation constante et à quelques années de distance le Canada suivit l'exemple de ses voisins.

Le système de fabrique n'est entré dans la pratique générale nulle part ailleurs autant qu'aux États-Unis et au Canada, et nous devons constater avec satisfaction que dans la concurrence qui s'en est suivie sur le marché anglais entre les produits des deux pays, le Canada est arrivé à prendre le devant. En 1867 l'exportation des États-Unis était, vis-à-vis la nôtre, dans la proportion de 37 contre 1 ou au delà de 57,000,000 contre 1,500,000 lbs; mais en 1883 pendant que les États-Unis exportaient 130,000,000 de livres nous atteignons de notre côté le chiffre de 60,000,000. Ceci nous permet de considérer notre position avec un certain orgueil et d'espérer que dans quelques années un travail incessant de notre part nous permettra de battre nos voisins sur toute la ligne. L'enjeu en vaut la peine. En étudiant la concurrence serrée qui se fait entre les deux pays, il est intéressant de constater que nos cousins les yankees sont prêts à reconnaître que la victoire sera pour nous. Les États-Unis à cause du développement immense de leur population ont un marché local très considérable. Leurs autorités semblent incliner vers la production en vue de ce marché. Je n'ai pas besoin d'ajouter que c'est matière d'intérêt pour eux, et que si ces autorités conseillent d'abandonner les marchés étrangers, c'est parce que les marchés locaux peuvent leur payer des prix plus élevés que les marchés d'exportation. Le Prof. Arnold, dès 1882, en parlant devant la société des laitiers de l'état de New-York, émit certaines opinions à ce sujet qui sont très intéressantes pour nous, bien que faites au point de vue du producteur américain. Il fait remarquer entre autres choses que la production et la consommation américaine montaient continuellement, et que malgré cela l'exportation était demeurée stationnaire et même diminuait. Il appella cette tendance saine, au point de vue américain, et constata que le commerce du fromage change plus rapidement que celui du beurre : Il alla jusqu'à dire que l'exportation canadienne supplante rapidement l'exportation américaine.

M. Arnold avait prédit ce résultat, plusieurs années auparavant, en disant que les fabricants de fromage américains laisseraient graduellement l'exportation du fromage gras aux Canadiens qui sont en état, ajouta-t-il, de fournir à l'Angleterre ce fromage à meilleur marché qu'elle ne peut le produire elle-même sur ses terres d'un prix élevé : les États-Unis gardant pour eux la production rémunérative des beurres de haut prix comme consommation.

Ces admissions sont de bon augure pour nous. En effet, ce que je viens de citer du prof. Arnold, signifie que les États-Unis ont un commerce d'au moins 10,000,000 de dollars qu'ils nous cèderont même de bon gré avec les années. Le prof. Arnold ajoute encore ceci : " que si tout le lait que l'on emploie maintenant à fabriquer le fromage d'exportation était fabriqué en beurre, cette augmentation de production ferait à peine l'effet d'une ride sur le fleuve immense du commerce de beurre des États-Unis. On n'ajouterait qu'environ 40 000,000 de livres de beurre à une production actuelle de 800,000,000 de livres, ou en d'autres termes " environ 5 %, ou encore, à peu près le chiffre de l'augmen